

VOL HY 1327 - EN ILIOUCHINE 114-100 - VERS BOUKHARA

Retour à l'aéroport de Tachkent. Il n'est pas encore 16 heures et le décollage de notre vol domestique vers Boukhara est prévu pour 18 heures. La ville est blanche et le couvercle nuageux qui la surplombe gris clair. Alors qu'en centre ville les routes étaient dégagées, ici, l'asphalte est recouvert d'un homogène tapis de neige tassée qui ne semble avoir subi aucun traitement par du sel ou des gravillons et les nombreux véhicules se déplacent lentement. Beaucoup de voitures personnelles de marques essentiellement japonaises ou coréennes, des Chevrolet made in Ouzbékistan et quelques Traban néanderthaliennes.



Nous retrouvons le grand hall dans lequel nous avons débarqué cette nuit. Même consigne que la veille ; il nous faut traverser, une fois quitté le bus, de grandes pelouses enneigées en traînant nos valises. Consignes de sécurité ou volonté de ne pas encombrer la salle d'accueil de familles accompagnant les voyageurs ?

Premier passage du filtre sécuritaire avant de prendre place sur des banquettes surpeuplées. Melting Pot de voyageurs en transit. Des Afghans portant le chapeau du commandant Massoud ou des Ouzbeks le bonnet d'astrakan, des jeunes beautés locales qui se sont déjà appropriées la mode occidentale et se sont emmitouflées dans des doudounes matelassées noires brillantes ou des nobles vieillards vêtus de longs manteaux de poils sombres qui balaient le carrelage, des hommes d'affaires entre deux rendez vous qui offrent des allures de mafiosi asiatiques et des ribambelles de gamins qui courent et jouent à même le sol glacé. Si dehors, il fait -10°C , dans ce vaste hall la température reste négative et il n'y a pas le moindre point de restauration pour se réchauffer d'un bon thé salvateur ou d'un petit café bien chaud. L'Aérogare International de Tachkent grouille de monde en ce 27 décembre 2012. C'est toujours un peu difficile d'admettre qu'il existe, dans ce bout du monde de l'Asie Centrale profonde, un trafic aussi intense entre les villes de cet état méconnu, et pourtant ! La météo n'est pas fameuse, on nous annonce -18°C ! Notre vol était prévu pour 18 heures

mais, il y a un problème. Les délégués d'une lointaine province sont venus à la capitale pour un congrès et ils ont décidé de tous repartir vers Noukous, ensemble et non, comme prévu, sur des vols s'étalant sur les jours suivants...

L'Ouzbékistan est devenu indépendant de l'Union Soviétique depuis 1991 mais il semble persister quelques relents de politique autoritaire. Notre A 320 a ainsi été réquisitionné et il n'y a plus d'avion...

Notre correspondant local va se surpasser et de longues palabres qui dureront plusieurs heures seront nécessaires pour faire comprendre aux responsables des vols domestiques qu'héberger 25 touristes dans un grand hôtel de la capitale n'était pas un bon plan. Que penseront, par ailleurs, ces passionnés européens de la culture asiatique, du manque de parole donnée par un état dont l'un des engagements politiques majeur est justement le tourisme culturel...

Ca discute fort... Dans la vaste salle glacée du hall d'accueil, les enfants tuent le temps comme ils peuvent en jouant avec un rien ou avec les cadeaux qu'ils ont reçus pour les fêtes. Le personnel d'entretien s'est réfugié dans les toilettes, hors du regard de ses chefs, pour fumer cigarettes sur cigarettes à côté d'un urinoir qui, complètement bouché, inonde sans parcimonie l'ensemble des lieux sans que personne n'y prenne garde.



21 heures. Après un repas improvisé dans un restaurant voisin, largement accompagné d'une excellente vodka qui a toutefois du mal à nous réchauffer, on nous distribue des cartes d'embarquement pour 23 h 40. Notre guide nous signale qu'il a réussi à nous affréter un vol spécial presque que pour nous. En réalité nous allons partager l'appareil avec un groupe de boukhariotes qui cherchent à rentrer chez eux. Bonnets d'astrakan noirs et costumes bien coupés, quantité de bagages invraisemblables et comportements de chefs houspillant tout le monde d'une façon autoritaire mais qui apparaît usuelle au personnel du checking. Ils ont assez l'air d'appartenir à la nomenklatura locale et leurs épouses arborent des tenues vestimentaires qui confortent le jugement...

24 heures. On passe la sécurité et les bagages à main franchissent un nouveau détecteur tandis que nous traversons le portique en chaussettes, la main sur le pantalon car nos ceintures sont analysées à part. Nouvelle attente avant de se retrouver dans le bus glacial dont les vitres sont couvertes d'un bon centimètre de givre. Et on roule pendant un bon quart d'heure en croisant des Iliouchine 76 grésés en transports de passagers ou des hélicoptères Mil 8 civils avant de stopper dans un coin sombre du grand aéroport. A travers la buée née de la fonte des glaces, je déchiffre quelques lettres en caractères cyrilliques : ILIUSHIN.

- « Super, on va voler en Iliouchine ». Ca ne m'est encore jamais arrivé de voler sur un avion russe, excepté une fois en Chine, mais c'était sur un Tupolev ! Les passagers français paraissent un peu inquiets tandis que moi, je suis juste très curieux car je ne connais pas ce type d'appareil.

Premier vol en 1990 et fin de production en octobre 2012 avec, en tout, 12 exemplaires...



Après la faillite de la compagnie russe Vyborg – qui était la seule à le mettre en ligne – les six machines restantes sont vendues à Ouzbékistan Airways en 2008 pour être mises en service exclusivement entre Tachkent et Navoï et Tachkent et Termez, petites villes distantes de moins de 1000 kilomètres de la capitale ouzbèke. Deux appareils ont été perdus lors de crashes en Russie et l'on ne sait ce que sont devenus les autres... C'est une machine de la classe des ATR 72 ou des Saab 2000 propulsée par deux

turbopropulseurs de type Pratt et Whitney Canada de 2 500 chevaux chacun ce qui en fait un confortable moyen de transport pour 64 passagers, deux hommes d'équipage et deux PNC. C'est l'ILIOUCHINE 114 – 100.

Il ressemble vraiment à un des Saab 2000 qui sillonnaient notre ciel alsacien au début des années 2000 sous les couleurs de la défunte compagnie bâloise SWISS. Ailes basses et deux gros turbopropulseurs posés sur les ailes. 500 Km/h de vitesse de croisière et 1 000 Km d'autonomie. Du personnel d'entretien est affairé à nettoyer les ailes de leur bonne couche de neige à l'aide d'un bon vieux balais et deux hôtes nous attendent au pied de l'échelle de coupée. Deux rangées de sièges de part et d'autres avec de confortables fauteuils de cuir. Toutes les indications sont en russe, il faut que je tire quelques photos. Mais j'ai à peine sorti mon reflex que je me fais sèchement remettre en place. Interdiction absolue de faire des photos ; pour moi, c'est dur mais j'ai été repéré et il me sera impossible de braver l'interdit. Je n'aurai donc que le temps de « croquer » les issues de secours. J'ai trouvé place en milieu de cabine, un peu en arrière des moteurs.



Un petit quart d'heure d'attente et la partie classique du turbo démarre en douceur : d'abord le gauche puis le droit. Il est près de 1 heure du matin lorsque la machine quitte son aire de stationnement. La poussée des deux turbos est impressionnante au décollage. Puis l'Iliouchine monte dans la nuit noire qui ne laisse apparaître que les avenues rectilignes de la capitale,



engluées dans une gangue de glace blanc verdâtre. La vitesse de croisière semble vite atteinte et le vol se poursuit en montée sans le moindre incident. L'hôtesse a la prévenance de venir avec un verre de vodka pour faire excuser la compagnie de ce retard. Excellente attention car en plus, elle est excellente ! Une fois le niveau de vol atteint, le régime est réduit et le bruit en cabine devient réellement agréable.

Il est près de 2 heures du matin lorsque la machine se pose sur l'aéroport de Boukhara, au milieu de la steppe de l'Asie Centrale. Il fait toujours aussi froid mais il n'y a pas de neige. L'attente des bagages paraît interminable car nous sommes fatigués. Une fois hors des bâtiments, le vent s'engouffre à travers les manteaux et je suis content d'avoir ma chapka de loup chinois qui me tient bien chaud à la tête. La façade de l'édifice, d'un pur style stalinien est illuminée de guirlandes multicolores comme un parc d'attractions et notre bus glisse bientôt dans la nuit noire vers le cœur de la petite ville, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous allons avoir trois jours pour la découvrir.

J'aurais aimé le photographier dans la nuit, ce bel Iliouchine 114 – 100 mais l'occasion ne me sera donnée que quelques jours plus tard, depuis le hublot d'un A 310 de la Turkish Airline, en courte finale sur Tachkent...

